

PATRICK PAITEL

**2084**

**RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE FRANCE**

*Roman historique et d'anticipation*

Cet Ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© Patrick Paitel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

*«C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle.*

*Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne.*

*(...)*

*Ceux qui prônent l'intégration ont une cervelle de colibri, même s'ils sont très savants. Essayez d'intégrer de l'huile et du vinaigre. Agitez la bouteille. Au bout d'un moment, ils se sépareront de nouveau. (...)*

*Vous croyez que le corps français peut absorber dix millions de musulmans, qui demain seront vingt millions et après-demain quarante ?(...)*

*Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Églises, mais Colombey-les-Deux-Mosquées.»*

**Charles de Gaulle**  
**5 Mars 1959**

# **AVERTISSEMENT**

**L'auteur de ce roman historique et d'anticipation a mis le point final de celui-ci, fin décembre 2006.**

**Quoi qu'il advienne dans la réalité postérieure à cette date, il a décidé, d'une manière irrévocable, de ne pas changer un mot concernant les événements qu'il a imaginés à partir de 2007.**

## 1984

# CATHOLIQUES PROTESTANT

À l'âge de 16 ans, Pierre Martel avait dévoré et adoré le fameux roman d'anticipation de George Orwell, publié en 1949 et intitulé *1984*. L'auteur y dénonçait les dangers du totalitarisme, décrivant un monde policé et policier, infesté de caméras pour surveiller la population jusque dans les chambres à coucher et les salles de bain. Sur cet univers, impitoyable aux objecteurs de conscience, régnait, en maître absolu, le Grand Frère inquisiteur, nommé *Big Brother*.

Pierre a dû attendre trente ans avant de vérifier la part de vérité du livre, tout au moins pour la France de 1984 où aux petits yeux des caméras de Big Brother se substituent les grandes oreilles des écoutes téléphoniques de Tonton.

À Ceindhox, commune de l'Essonne naguère entourée de sous-bois parsemés de houx, Rachid Uilda, 18 ans, distribue périodiquement des tracts dans les boîtes aux lettres du quartier pavillonnaire.

Madame Christiane Martel, épouse de Pierre, mère de Pascal et de Marie-Noëlle, comme chaque mois, trouve dans son courrier un brûlot qu'elle peut résumer ainsi en respectant l'orthographe du texte:

*Bande de pores, on va niqué veaux meufs et leurs fer onze Musulmans a chaques !*

Christiane ne sait pas trop si on menace de la violer elle. Dans ce cas, à 44 ans, elle ne risque pas de se retrouver enceinte de onze enfants à la fois, d'autant qu'elle ne prend pas la pilule et pratique l'abstinence comme seul moyen contraceptif. Par contre, s'agissant de sa fille Marie-Noëlle, elle va lui réitérer son interdiction d'approcher, sous aucun prétexte, la Cité du Croissant, selon elle repaire de violeurs, de voleurs, d'incendiaires de voitures, de trafiquants de drogue, en un mot de Musulmans !

À Versailles défile un million de Catholiques protestant contre la loi Savary. En tête de cortège se trouve Pierre Martel, Directeur du Collège Sainte Jeanne d'Arc de Ceindhox. On le repère de loin du haut de ses

deux mètres. Afin d'attester qu'on peut réunir en une seule personne un enseignant charismatique, un fervent catholique et un ardent républicain, il arbore son écharpe tricolore de premier magistrat de cette banlieue non loin d'Évry.

Dans un sous-sol prêté par la Mairie, en ce Vendredi midi de la troisième semaine de juillet, Habib Hamet, l'Imam de la Cité des Croissants, célèbre en Arabe la dernière prière avant l'exode estival massif de la plupart de ses fidèles et de lui-même d'ailleurs, vers leurs pays d'origine et villages respectifs.

Comme il s'agit là d'un culte presque festif, Hamet fait prononcer sept fois l'*Allâhu Akbar* rappelant la Grandeur de Dieu, lors de la première génuflexion. À la fin de la prière il termine son sermon par ces mots en Français comme à chaque fois qu'il traite de la politique :

*Mes Frères, la récente nomination d'un Juif comme Premier Ministre ne nous apportera rien de bon à nous les Musulmans. Je n'ai rien contre Monsieur Laurent Fabius mais je sens que les haines religieuses vont ressurgir d'ici peu dans ce pays.*

Pour rien au monde Pierre Martel ne raterait la grand-messe dominicale et vespérale de RTL. L'invité du jour se nomme Jean-Marie Le Pen. Il avance des chiffres que Pierre juge hallucinants : il y a aujourd'hui cinq millions de Musulmans en France et le SIDA causera des millions de morts, particulièrement en Afrique, dans les vingt ans à venir.

## 1985

### AVEC PIERRE MARTEL

— Mon fils, dis-moi la vérité, tu vends de la drogue à la sortie des lycées ? demande en Arabe Mandouz Uilda.

— Oui Bâba, mais sans mentir je n'en consomme pas, je n'en vends qu'aux non-musulmans et je reverse presque tout le bénéfice pour la cause, à Hamet, notre Imam, répond Rachid.

— Alors ça va.

Pierre Martel ne voit pas que des inconvénients au retour du scrutin à la proportionnelle. Il pense que cela rééquilibrera les forces entre le RPR et l'UDF à laquelle il appartient. Bien sûr, ce centriste démocrate chrétien craint le débordement par la droite du Front National mais Mitterrand et Fabius s'en trouveront les seuls responsables.

Pour un peu, il demanderait bien de figurer, l'an prochain, à une place éligible sur la liste nationale de l'UDF que préside Jean Lecanuet avec lequel il s'entend si bien. Réaliste, il sait que son élection comme député l'obligerait à démissionner de la direction de son bien-aimé Collège Sainte Jeanne d'Arc où il étudia lui-même. De cela, il ne veut à aucun prix.

Son établissement accueille les élèves jusqu'à la Troisième. Heureusement, il a prévu le coup de pied en vache de Savary dès l'arrivée au pouvoir des Socialistes en 1981 : au sortir de Sainte Jeanne d'Arc il a inscrit en Seconde son fils Pascal, dans un lycée public d'Évry en septembre 1981 et sa fille en 1983. Il connaît trop bien le sectarisme des enseignants publics : ils auraient pu faire preuve de beaucoup moins d'indulgence pour les candidats au bac venus de l'enseignement privé et a fortiori confessionnel. Surtout en juin 1984 quand Pascal a passé cet examen !

Il n'invente rien, le Proviseur et ami du lycée public l'avait prévenu :

— Tu sais, Pierre, dans mon établissement, moi mis à part, tous appartiennent à la gauche! Mes profs me mènent la vie dure ! Quand ils corrigent le bac ils savent pertinemment d'où provient chaque paquet de copies ! L'anonymat ne protège que les individus pas les communautés d'élèves ! Je ne te parle même pas des épreuves orales de rattrapage ! Leur rancœur pour l'échec de la loi Savary ne disparaîtra pas de sitôt.

Pierre a un autre motif de se mettre martel en tête : ce Rachid Uilda qu'il soupçonne de se livrer au trafic de drogue et de participer à la distribution de ces infâmes torchons dans les boîtes aux lettres, semble tourner autour de Marie-Noëlle.

À ce qu'on lui a rapporté, sa fille ne paraît pas insensible au charme de ce beau Tunisien né à Ceindhoux.

Depuis qu'il a entendu Jean-Marie Le Pen sur RTL évaluer le nombre de Musulmans en France, il a vérifié l'état civil de sa commune : la proportion de Musulmans, ici aussi, ne cesse d'augmenter.

Alors il ne bronche pas quand le chef suprême du Front National en dénombre 5 225 000 en 1985 !



1986

## LÉGISLATIVES SUR FOND D'ATTENTATS

Déjà, en décembre dernier, l'attentat des Galeries Lafayette a blessé 51 personnes. Une première vague d'explosions en février-mars ravage la région parisienne, cause des blessures et crée un climat de panique. Toutes les tendances islamistes les revendiquent au point qu'Habib Hamet, l'Imam de Ceindhous, en perd son Arabe.

Nombre de ses fidèles ont une origine libanaise et se sentent si proches du Hezbollah qu'ils approuvent ces violences aveugles. L'un d'eux lui a même rappelé, en Français, ce verset 17 de la sourate 8 du Coran qu'il a traduit avantageusement pour ses idées: « Vous n'avez pas tué ces ennemis, mais Dieu les a tués à travers vous ».

Pour tenter d'apaiser cette effervescence, Hamet leur adresse un sermon bien senti après la *Fâtiḥah*, cette sourate du Coran consacrant l'Unicité de Dieu :

— Nous n'avons rien à gagner en nous divisant entre Sunnites et Chiïtes. Nous avons un seul et même Dieu pour nous diriger dans le Chemin Droit. Tous ces attentats ne nous apporteront rien de bon à nous les vrais Musulmans. Alors chantons la gloire de Notre Seigneur et implorons Son pardon pour les crimes commis en Son nom.

Dans le même temps, la campagne législative bat son plein. Le Front National fait son miel de ces attentats, bien que Jean-Marie Le Pen ait des difficultés à trouver des salles où organiser ses meetings politiques.

Pierre Martel juge cette atteinte à la démocratie indigne de la République Française. Il loue une salle de Ceindhous au Président du FN. Le service d'ordre du parti nationaliste et les renforts policiers dépêchés ont du mal à permettre la tenue de cette réunion électorale au cours de laquelle Jean-Marie Le Pen prononce cette phrase résumant toute sa philosophie sécuritaire :

— La répression impitoyable de tous les crimes et délits commis, constitue la seule prévention contre ceux à commettre !

Il n'oublie pas de donner son nouveau recensement des Musulmans en France pour 1986: 5 406 000.

Entre deux attentats, on vote le 16 mars. Pierre Martel se réjouit des bons résultats de l'UDF mais s'inquiète de l'arrivée de 35 députés du Front National au Palais Bourbon, certes contrebalancée par la réduction de l'ennemi communiste au même nombre. Il croit y déceler l'application du fameux principe des vases communicants.

Les 7 morts et 54 blessés devant chez Tati, rue de Rennes, constituent le point d'orgue de la deuxième série d'attentats de septembre. Ils rendent Habib Hamet fou de rage et d'incompréhension car des Musulmans émaillent la liste des victimes.

Heureusement la D.S.T. parvient à démanteler le réseau terroriste. Hamet s'aperçoit que tous les poseurs de bombes appartiennent depuis longtemps à la communauté musulmane française.

Il constate que les médias et les hommes politiques de tout bord ont soutenu la thèse du terrorisme international jusqu'ici et ne la démentent pas vraiment maintenant. « Dans quel but ? » se demande-t-il.

1987

## GRAND FROID ENTRE PÈRE ET FILLE

La terrible et meurtrière vague de froid de janvier 1987 n'empêche pas un micro-climat d'une chaleur incandescente de s'installer dans la famille Martel. Après avoir récité mécaniquement le bénédicité du déjeuner dominical, le chef de famille se rassied et explose plus qu'il n'expose :

— Marie-Noëlle ! J'ai fait preuve d'une infinie patience avec toi depuis plus de deux ans ! Je t'ai interdit de te commettre avec le fils de mon employé municipal Mandouz Uilda, chargé du ramassage des ordures ménagères le matin et de l'entretien des jardins municipaux l'après-midi. La police a fiché ce Rachid Uilda comme un activiste musulman et un trafiquant de drogue notoire !

— Touche pas à mon pote, Papa ! Pas aussi notoire que ça, sinon la police l'aurait arrêté depuis longtemps ! Et puis il y a moins de risques de finir accro au cannabis qu'à la cigarette ou à l'alcool. Si Rachid tenait le tabac ou la Cave de Bacchus de la Place de l'Église tu ne trouverais rien à redire ! En plus, il ne boit pas, il ne fume pas et ne se drogue pas. Sa religion constitue sa seule addiction ! Toi Papa, tu fumes comme un sapeur, tu as besoin de ton whisky avant chaque repas et de ton coup de rouge en mangeant !

— La Bible ne me l'interdit pas à ce que je sache !

— Moi, je me tiens au Coran depuis que j'aime Rachid !

— Tant que tu vivras sous mon toit, je t'interdis de le fréquenter ou même de le revoir !

— Papa ! Tu sembles oublier que depuis le 6 décembre dernier, date où les cow-boys de ton vénéré Charles Pasqua ont assassiné Malik Oussekiné, j'ai atteint la majorité et j'ai le droit de mener ma vie à ma

guise. Je vais me convertir à l'islam puis me marier avec Rachid. Considère que j'ai pris mon dernier repas à cette table.

Malgré les interventions apaisantes de son frère Pascal et de sa mère Christiane, Marie-Noëlle rassemble ses affaires et quitte définitivement le domicile paternel.

— Pour aller où par ce froid sibérien ? s'angoisse Christiane, en larmes. Elle paraît naine à côté de son mari.

— Au diable ! Aux enfers, il y fait chaud ! tonitrua Pierre Martel, hors de lui.

En face ou presque, elle va ! Où règne aussi une bonne température ! En effet, avec l'argent de ses « affaires », Rachid a acheté en viager la vaste demeure du vieux Docteur Bailly, pédéraste reconnu, surnommé « le Jean Cocteau de Ceindhoux », décédé du SIDA il y a quelques mois, sans héritier.

Il y installe commodément Marie-Noëlle en compagnie de Vokha Uilda, une de ses dix sœurs, en première année de médecine, chargée de son initiation au culte musulman. Rachid, quant à lui, continuera d'habiter dans l'appartement de ses parents, Cité du Croissant, jusqu'au mariage, lui-même précédé de la conversion.

Jean-Marie Le Pen tient-il compte de cette nouvelle adepte quand il totalise 5 593 000 Musulmans en France en fin 1987 ? En pleine pré-campagne présidentielle, il propose d'ailleurs de renvoyer des milliers d'immigrés chez eux et d'enfermer les malades du SIDA dans des « sidatorias ».

Mais le pauvre Pierre Martel a d'autres chats à fouetter.

## 1988

### FATIMA UILDA

Devenue musulmane fin 1987, Marie-Noëlle, désormais « Fatima », prépare activement son mariage prévu entre les deux tours des présidentielles le vendredi 29 avril. Elle appartiendra alors de droit aux 5 787 000 Musulmans de France.

Pas si facile de se convertir à l'islam, même pour une catholique traditionaliste dont les parents continuent de faire célébrer chaque dimanche une messe en latin, par un disciple de Monseigneur Marcel Lefebvre, dans la chapelle du Collège Sainte Jeanne d'Arc !

Certes le mot « Islam » signifie « soumission » en Arabe, mais pour les femmes ça avoisine la servitude a pensé Marie-Noëlle au début. Certains versets du Coran l'ont choquée pour ne pas dire plus. Ici :

« Les hommes se classent au-dessus des femmes. Elles leur doivent obéissance ». Là :

«Reléguez-les dans les chambres où elles couchent, frappez-les !»

Vokha, sa future belle-sœur, a eu tôt fait de lui démontrer que l'association de la Vierge Marie et de la Nativité chrétienne dans son prénom posait un problème pour sa future conversion. Avec la permission de Rachid, elle a donc transposé le prénom de la mère de Jésus en celui de la fille bien-aimée de Mahomet. Choix d'autant plus judicieux que les cinq doigts de la main de Fatma représentent les cinq piliers de la religion musulmane dont les cinq prières obligatoires.

Or, la nouvelle Fatima possède des mains dont la joliesse n'a pas échappé à Rachid Uilda dès leur première rencontre, quand il avait surgi pour empêcher un de ses copains de lui vendre de la marijuana qu'elle voulait goûter pour ne pas rester idiot !

Il n'y a pas de baptême en Islam. Alors Fatima ne sut jamais quand elle devait se sentir « prête ». Au moins, chez les Catholiques, le prêtre fixe une date pour la cérémonie du baptême consacrant la conversion.

Il lui en a fallu du temps avant de comprendre qu'elle-même devait déterminer le moment où elle prononcerait la fameuse formule, en Arabe, devant une assemblée de femmes réunies chez Nassila Makni l'épouse de l'Imam et médecin comme lui :

— Je témoigne qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu et que Muhammed incarne le messager de Dieu. Je crois en Dieu, en l'existence des Anges, en les Livres de Dieu, en Ses Messagers, au Jour dernier et au Destin puisque Dieu a prédestiné le Bien et le Mal.

Habitée à se doucher quotidiennement, Fatima avait dû prendre « un bain complet » le jour de sa conversion et surtout se débarrasser de toute pilosité sous les aisselles et sur le pubis. Dorénavant elle devrait le faire tout au long de sa vie. Elle s'étonna que cette obligation touche également les hommes.

Autre surprise pour Marie-Noëlle avant qu'elle ne devienne musulmane à part entière : le mariage musulman se résume à un accord oral devant témoins, tous masculins puisque la future épouse a un homme pour la représenter à cette occasion. Dès le contrat passé et retranscrit, le marié va consommer le mariage. L'épouse ne se présente elle-même qu'au moment du repas, après avoir rempli ses obligations conjugales !

On a procédé d'abord au mariage républicain comme la loi l'exige puis au rite musulman suivi du banquet, un vendredi bien entendu.

Sans surprise, à la Mairie, Pierre Martel a refusé de marier sa fille. Il a délégué son seul Adjoint RPR !

**1989**

## **VENT DE RÉVOLUTION SUR CEINDHOUX**

En cette année du bicentenaire, l'esprit de Révolution souffle sur la France et plus particulièrement sur Ceindhoux.

Pour la première fois depuis qu'à la Mairie de la ville il a succédé à son père, décédé d'une crise cardiaque tout début 1971, Pierre Martel se retrouve en ballottage. Comme un fait exprès, il lui manque trois voix pour passer dès le premier tour ! Il croit deviner lesquelles : celles de sa propre femme et de ses propres enfants !

Christiane ne lui a pas pardonné son absence au mariage de sa fille et surtout de lui avoir interdit à elle d'y assister ! Pascal en veut à son père d'avoir tout fait pour l'empêcher d'accompagner sa sœur pour ce grand jour.

Heureusement que, cette fois-ci, le Front National ne lui a pas mis une candidature dans les pattes, sans doute en reconnaissance du prêt de la salle à Jean-Marie Le Pen !

Aussi disparate semble-t-elle, l'opposition municipale fait liste commune pour le deuxième tour. Sa réélection avec une voix de majorité, Pierre la doit probablement au chantage qu'il a fait à son fils entre les deux tours.

Pour la première fois depuis son arrivée en France en 1956, Mandouz Uilda se trouve confronté à une remise en question de son autorité paternelle : malgré le refus catégorique de son père, la ravissante Khassia, une de ses filles préférées, a décidé de se marier avec Pascal Martel.

Le fils du Maire et elle reçurent le coup de foudre amoureux pendant la fête du mariage de Rachid et Fatima. Depuis, ils s'aiment comme des fous. Pis encore, elle a déjà épousé la religion de son futur mari. Comble du sacrilège, elle a choisi Ruodhaid comme prénom chrétien, celui de la

dernière épouse de Charles Martel, mère du fameux Rémi, évêque de Rouen !

— Tu sais Mandouze, répond Habib Hamet à son coreligionnaire et ami de tout le temps parce que natif comme lui de Zaghuan en Tunisie en 1934, tu n'as pas trop à te plaindre ! Allah te retire Khassia, une de tes dix filles, mais il t'a donné en échange l'unique fille de Pierre Martel. Imagine son chagrin à lui, cela soulagera le tien.

— Merci, mon vénéré ami. Dois-je assister au mariage de Khassia ?

— N'exagérons rien ! Je t'ai demandé de te soumettre à la volonté du Seigneur pas de te conformer à celle de ta fille !

Pierre Martel a mis sa réélection dans la balance pour célébrer lui-même le mariage civil de son fils et ouvrir la chapelle de Sainte Jeanne d'Arc pour la cérémonie religieuse en latin selon le rite traditionaliste. Moyennant quoi, après avoir voté contre lui au premier tour, Christiane et Pascal expriment leur soutien à Pierre au second. Si Khassia a donné sa voix à l'opposition en première instance, Ruodhaid apporte en dot son suffrage à son futur beau-père lors de la session de rattrapage !

L'histoire ne dit pas si Jean-Marie Le Pen a défalqué la conversion de Khassia et de tant d'autres sans doute, lorsqu'il annonce la présence de 5 787 000 Musulmans en France pour 1989.



## 1990

### NAISSANCE D'UN CHEF

Rachid Uilda avait reçu la conversion de sa sœur jumelle et son mariage avec son Croisé de beau-frère comme un coup de poignard en plein cœur. Comme si on lui avait arraché, à vif, une partie de lui-même.

Khassia et lui avaient tout fait ensemble à la vitesse du TGV Atlantique, récent détenteur du record mondial de vitesse sur rail: ils avaient sauté les deux mêmes classes au cours de leur scolarité, avaient réussi leur baccalauréat à l'âge de 16 ans, suivi les mêmes études de droit et obtenu leur inscription au barreau d'Évry en 1987 à 21 ans.

Pas mal pour des petits Beurs élevés à Ceindhoux dans la grande cité HLM en forme de croissant !

Seul garçon de la progéniture de Mandouz Uilda, partageant la cinquième position avec sa chère Khassia, Rachid avait eu tous les privilèges liés à son genre masculin, d'abord une chambre pour lui tout seul dans les six pièces de ses parents alors que ses dix sœurs dormaient à trois ou quatre dans de véritables petits dortoirs.

Dès qu'il eut l'âge de raison, l'Imam l'emmena avec lui tous les étés à Zaghouan. Avec Zine el-Abidine, unique enfant que le couple Hamet ait obtenu tardivement de l'infinie bonté du Seigneur, ils couraient sur les traces de leurs pères, de l'aqueduc à la porte triomphale, dernier vestige de l'antique Ziqua devenue Zaghouan, en passant par les rues escarpées coupées de petites places d'où ils apercevaient la plaine en contre-bas.

Dans sa naissance de chef, Rachid avait aussi brûlé les étapes. Il ne voulait pas voir sa descendance baisser la tête et raser les murs comme son père et ceux de sa génération. Pour cela, d'après lui, il fallait absolument que les Musulmans deviennent plus nombreux que les Français de souche.

La distribution de leurs tracts horriblement orthographiés lui avait permis d'entrer en contact avec les activistes de la natalité musulmane,

des Yvelines et de la région de Chartres, qu'il comptait bien contrôler, à terme.

Il avait commencé par la vente de haschisch au détail avant de devenir grossiste puis seul fournisseur de la région. Pour y parvenir, lui le non violent avait dû faire éliminer le caïd de la drogue, Tarik Melghir, dont la police avait retrouvé le cadavre, au fond de l'Essonne près de Mennecy. Tarik voulait lancer sa bande de trafiquants dans la revente de drogue dure et cela Rachid ne l'avait pas supporté.

Dès lors, pour s'approvisionner en héroïne ou en coke, le consommateur devait sortir de son territoire.

Si Rachid surprenait un de ses petits vendeurs en train de se rouler un joint, il lui faisait donner une telle raclée qu'il ne recommençait plus.

Afin de modeler les âmes, Rachid avait créé à Ceindhox la radio libre musulmane « Mon Frère » dont les recettes publicitaires ne cessaient d'augmenter.

Depuis peu il a même ouvert, à Ceindhox, son premier petit supermarché « Uilda » où l'on ne vend que des produits « halal », seuls autorisés par l'Islam. Il l'a donné en gérance à l'un de ses beaux-frères.

De toutes ses activités fort rémunératrices, Rachid ne cesse de reverser une bonne partie des bénéfices à Hamet, l'Imam, pour leur grande cause : la construction d'une Mosquée à Ceindhox dont le minaret dépasserait la flèche du clocher de l'église et même la hauteur de la Cathédrale d'Évry dont on prévoit le début de la construction en 1992. Ainsi, concernant la région entourant Ceindhox, le Front National n'aurait plus aucune peine pour dénombrer les fidèles se rendant à la Mosquée.

D'autant que pour cette année 1990, Le Pen évalue les Musulmans de France à plus de six millions. Ce nombre remplit Rachid de presque autant de bonheur que la naissance de sa deuxième fille, Rhissa Uilda, juste à la fin du ramadan.

# 1991

## MUSULMANE MAIS PAS SOUMISE

Depuis le début de leur vie commune, Fatima a dû tout négocier, pied à pied avec Rachid. À écouter son mari, elle aurait presque dû marcher trente centimètres derrière lui, ne jamais toucher à l'argent et surtout ne pas conduire ! Heureusement ses parents lui avaient offert le permis pour ses dix-huit ans. Elle avait accepté de porter la tenue musulmane et le voile islamique pour sortir, à la condition de pouvoir prendre le volant de la BMW avec chauffeur que Rachid avait mise à sa disposition avant le mariage.

Dorénavant, que son mari utilise le chauffeur pour sa propre voiture si ça lui chantait !

Ainsi voyait-on, depuis trois ans, une musulmane au visage pâle, tout voile au vent, passer en trombe dans Ceindhoux et alentours, au volant d'une magnifique voiture d'un bleu métallisé.

Plus difficile encore : lui faire admettre que le Coran n'interdisait pas les relations sexuelles entre époux pendant les grossesses. Elle voulait bien se transformer en poule pondeuse jusqu'à la naissance d'un garçon mais sans renoncer à toute sensualité. D'autant moins que Rachid avait des talents d'amant exceptionnels.

S'abstenir totalement et à vie de manger du porc coûtait le plus à la nouvelle Fatima. Surtout que sa mère, née Scholler, avait des racines alsaciennes et cuisinait la choucroute à la perfection !

En combien d'occasions ses envies de femme enceinte l'amenaient à ralentir en passant devant la maison de ses parents ? À chaque fois, il s'en fallait d'un rien pour l'empêcher de sonner à la porte et, dès son ouverture, bousculer sa mère qu'elle n'avait jamais revue, sinon de loin, afin de plonger dans le frigo pour s'empiffrer de jambonneau, saucisson et autres charcuteries dont elle a toujours raffolé !

Mais ça, elle le sait, ne peut se négocier avec Rachid, même sous l'égide d'Édith Cresson, la première femme Chef de Gouvernement que François Mitterrand vient de donner à la France, pour succéder à Michel Rocard.

Quand Fatima a voulu accompagner Rachid à la Mosquée quitte à se séparer à l'intérieur comme autrefois à l'Église, il lui a infligé une fin de non recevoir, catégorique et sans appel :

— Les principes hadîts s'y opposent formellement. Ils ont raison de dire que les femmes priant chez elles ont plus de mérite que celles priant à la Mosquée et obtiendront davantage du Seigneur par des implorations à domicile.

Avec son beau-père, Mandouz Uilda, Fatima a plus de facilité à assouplir la discipline religieuse des femmes car elle a appris à parler, lire, écrire l'Arabe et a lu le Coran et la Sunna d'abord en Français puis dans leur langue d'origine. Mandouz voue une adoration teintée d'admiration à sa seule belle-fille.

Quand Aïcha, sa belle-mère, lui glisse à l'oreille que Mandouz n'apprécie pas ses virées en automobile avec Fatima, celle-ci a tôt fait de lui donner des arguments invérifiables par lui dans les écrits sunnites ou coraniques. Il ne peut même pas se référer à l'Imam dont la femme, médecin, possède une voiture qu'elle conduit pour ses visites à domicile.

Aussi, quand elle enclenche sa ceinture de sécurité, Aïcha dodeline toujours de la tête, une main devant la bouche, toute frissonnante du plaisir renouvelé d'une certaine émancipation !

Ainsi, on peut dire que Fatima a réussi son intégration dans la communauté des 6 411 000 Musulmans que compte la France en 1991.

## 1992

### RUODHAID MARTEL

Pascal n'a jamais eu besoin de négocier avec la sœur jumelle de Rachid. Probablement parce que tout se fait toujours selon son désir sans qu'elle ait besoin de vraiment l'exprimer. Ruodhaid a mis la famille Martel au diapason de sa volonté de titane : légère et si résistante.

Pour les enfants d'abord : elle voulait un fils, un seul et rien d'autre. Il devait s'appeler Charles et naître le jour de son Saint-Patron. On le fête le 2 mars mais aussi le 4 novembre. Cela aurait pu poser problème. Eh bien non ! Elle a préféré la diplomatie d'un Poisson au venin du Scorpion. Le 2 mars 1990 elle a mis au monde un superbe Charles Martel de trois kilos et demi.

Pour le logement ensuite : vivre chez ses beaux-parents l'arrangeait pour l'instant mais ne l'emballait pas pour l'avenir. Elle comprit tout de suite que l'implantation volontairement excentrée de la maison des Martel, sur ce grand terrain, découlait d'un plan pré-établi : le regroupement familial, une fois les enfants devenus adultes et mariés.

Pierre Martel se fit aussitôt laudatif :

— Bravo ma chère bru, tu as deviné nos intentions ! Effectivement, Christiane et moi avons toujours eu l'idée de partager la propriété en trois parties égales, afin de permettre la construction d'une demeure pour chacun de nos enfants. Puisque, malheureusement, Marie-Noëlle n'existe plus, nous vous donnons toute la surface non bâtie. Notre tiers nous suffira bien pour nos vieux jours. Ainsi il y aura aussi la place pour ton cabinet d'avocate, Ruodhaid !

Une fois le vaste chantier terminé, elle avait senti le désir de Pascal et de ses parents de ceinturer la grande propriété d'une haie de houx et marquer la séparation intérieure par une autre de fragon, également appelé « petit houx ». De cette manière le nom de Ceindhoux reprenait tout son sens, au moins sur une partie de son territoire.

Arrivée vierge au mariage, Ruodhaid avait voulu immédiatement tout apprendre, tout essayer, tout pratiquer. Le volcan de ses sens pouvait entrer en éruption à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Autant elle a fait preuve de modération vocale quand ils habitaient chez les parents, sidérés par la fréquence de leurs ébats amoureux, autant ses gémissements de satisfaction et ses cris d'approbation ne souffrent plus d'aucune retenue dans leur grande maison.

Réglée comme du papier à musique, Ruodhaid ne laisse aucun répit à Pascal pendant ses périodes. Au contraire, elle en profite pour se livrer sur lui à des fantaisies sexuelles grandement réprouvées par la Sunna, la Bible, le Talmud et le Coran réunis !

Elle ne craint pas une seconde grossesse car, aussitôt après la naissance de Charles, elle a décidé de se faire poser un stérilet par UN gynécologue, sans demander l'autorisation à quiconque !

Question politique, peu lui chaut que Pierre Bérégovoy devienne Premier Ministre après avoir fait éjecter Édith Cresson, jugée incompétente et surtout trop gaffeuse.

Ruodhaid se préoccupe beaucoup pour l'Algérie, en proie à la guerre civile et au terrorisme islamique, suite à des élections législatives interrompues après le premier tour, largement favorable au Front Islamique du Salut. Elle craint que cela fasse tache d'huile jusqu'en Tunisie, son pays d'origine. Heureusement, pense-t-elle, le Président Ben Ali le tient d'une main de fer et ne transige pas sur la laïcité.

« Qu'advient-il en France, se demande-t-elle, quand les 6 634 000 Musulmans d'aujourd'hui auront fait plein d'autres enfants ? »

1993

## EN COMPAGNIE DE CHRISTIANE MARTEL

Christiane Martel admire sa belle-fille. Comme elle a bien su manœuvrer, petite musulmane convertie, immergée dans cette famille catholique déchirée.

Face à des hommes aussi têtus que son mari et son fils, Christiane avait vu Ruodhaid les amener à prendre des décisions qu'ils croyaient leurs, sans avoir l'air d'y toucher. Quand Pascal avait obtenu son Agrégation de Lettres Classiques juste après leur mariage, elle avait glissé au cours de la petite fête de célébration :

— Dommage que Sainte Jeanne d'Arc s'arrête à la Troisième, tu aurais pu y enseigner.

Comme par hasard, peu après, son beau-père faisait état du ras-le-bol de ses parents d'élèves de devoir inscrire leurs enfants en Seconde, dans des lycées publics où les profs se mettaient en grève pour un oui pour un non et s'absentaient une semaine au moindre pet de travers. Quand Pierre émit son idée de prolonger la scolarité de ses élèves jusqu'à la Terminale mais sans savoir où faire construire les nouvelles classes, vu le peu d'élasticité des murs de Sainte Jeanne d'Arc, Ruodhaid avait prononcé cette phrase énigmatique :

— Si l'on considère volontiers l'Ecole Publique comme l'Église de la République, on peut imaginer le lieu de culte d'un établissement confessionnel dans lequel on pourrait recevoir les enseignements de la République en plus de la catéchèse.

Un mois plus tard, Christiane n'osa pas sourire quand son mari claironna :

— Mes enfants, je trouve que la Chapelle du Collège ne sert plus à rien depuis qu'on accueille des élèves de toutes confessions et même athées dans l'établissement ! Elle nous bouffe de l'espace, ça oui ! J'ai fait plancher un architecte sur son aménagement intérieur. Avec deux niveaux on peut loger tous les nouveaux locaux nécessaires, sans

toucher aux structures de la Chapelle. Des classes avec des vitraux séculaires, ça aura de la gueule ! À la rentrée prochaine, je dirigerai le Lycée Sainte Jeanne d'Arc où Pascal enseignera les Lettres Classiques, en attendant de me succéder au poste de Proviseur : j'ai tout arrangé avec l'Académie !

— Et vos électeurs, Pierre, se réjouiront de vous voir assister plus souvent à la messe dans l'église de Ceindhous, avait ajouté finement sa belle-fille.

— Mes enfants, mes enfants ! Vous avez vu les résultats du second tour ? 215 députés pour l'UDF, au lieu de 90 en 1988 ! Jamais nous n'avons atteint un tel score ! Un vrai raz de marée ! La droite parlementaire totalise 472 des 577 sièges de l'Assemblée Nationale !

— Et le Front National n'a aucun élu avec plus de trois millions de voix au premier tour ! Le Parti Communiste a obtenu 23 sièges pour un million de suffrages en moins ! Voilà le vrai danger démocratique, Pierre ! juge Ruodhaid, ce lundi 29 mars 1993.

Christiane partage cet avis mais n'en dit rien à son mari : ce qu'il accepte volontiers de sa bru, il ne le tolérerait pas venant d'elle.

Durant plusieurs jours elle le laisse à sa joie, décuplée par la nomination de son grand ami François Bayrou à l'Éducation Nationale dans le gouvernement Balladur. Ainsi, il oublie pour un temps la guerre de religions qu'il a déclenchée dans sa famille, en s'opposant au mariage de sa fille avec un fils de l'Islam.

« Pourtant, les Musulmans repeuplent la France avec près de sept millions d'adeptes » se dit Christiane.



## 1994

# LA FIERTÉ D'UN PÈRE

Que de chemin parcouru pour Mandouz Uilda ! Avec la brouette, la tondeuse à gazon ou le camion à ordures ! Mais là, pas de quoi s'enorgueillir, d'autant moins qu'il avait dû chaque jour, contre sa foi musulmane, toucher à des déchets ménagers à base de porc ou au moins les sentir et ça l'écœurait. Personne ne s'en préoccupait, ni même avait songé que cela puisse lui poser un problème.

Non ! Sa fierté ne reposait pas là-dessus. Mais sur le long parcours depuis Zaghouan où son père travaillait à l'entretien de la propriété de celui d'Habib Hamet, entrepreneur de travaux publics et plus grosse fortune de la région.

Habib et lui avaient le même âge à deux mois près. Il se souvient de leurs courses à pied de huit kilomètres jusqu'aux ruines du temple des eaux de Hammam Zriba, juste dans l'espoir d'apercevoir lui son Aïcha Olia et Habib sa Nassila Makni. Elles habitaient ce village célèbre pour la pureté de son eau et ses hammams. Destins parallèles : très riche aussi, le père de Nassila employait la mère d'Aïcha !

Puis Habib et Nassila avaient fait leurs études à Tunis, lui au Lycée Carnot et elle à celui de jeunes filles de Montfleury. Tous les quatre ne se revoyaient plus qu'aux vacances scolaires. Encore après, Habib et Nassila avaient quitté la Tunisie pour Paris afin d'y suivre leurs études de médecine. Quel désarroi pour Aïcha d'un côté et lui de l'autre !

Alors Mandouz n'hésita pas une seconde quand Habib lui proposa de venir le rejoindre à Ceindhous, grande banlieue de Paris où l'on finissait de construire la désormais fameuse cité HLM du Croissant. Avant de partir, il avait épousé religieusement Aïcha, et, sur les conseils de Hamet, avait fait retranscrire ce mariage sur les registres de l'administration française de Zaghouan, en cette veille de l'indépendance tunisienne.

Bien lui en prit, cela lui permit d'intégrer la fonction publique territoriale dans le cadre des employés communaux de maintenance,

quelques années plus tard. En effet, sur la recommandation d'Habib, le père de Pierre Martel, alors Maire de Ceindhoux, l'avait engagé et lui avait procuré un petit logement. Au fur et à mesure des naissances de ses onze enfants, il avait obtenu des appartements de plus en plus grands, jusqu'à celui de six pièces qu'il occupe depuis vingt-cinq ans.

Le couple Hamet les avait bien aidés Aïcha et lui, à s'installer d'abord et à s'intégrer par l'école de la République. Jusqu'en 1966, les Hamet ne réussirent pas à avoir d'enfant. Aussi ils considéraient les premières filles des Uilda comme un peu les leurs. Ils avaient, dès le début, instillé dans la tête de Mandouz, le principe que la poursuite de bonnes études garantirait un bel avenir à sa progéniture. Les Uilda s'abonnèrent aux prix d'excellence ! Puis les aînées s'occupèrent d'aider les plus jeunes.

Ainsi, aujourd'hui on va célébrer le mariage de Zine el-Abidine, seul fils d'Habib et Nassila, avec Vokha, une des dix filles Uilda ! La voici, la plus grande fierté de Mandouz ! Rachid la représentera à la nouvelle Mosquée de Ceindhoux et lui servira de témoin à la Mairie.

Grâce à son frère, Vokha apporte une dot conséquente, permettant de gommer la différence de classe sociale préexistant entre son Docteur en chirurgie mais aussi en théologie de mari et elle, pourtant récemment diplômée de médecine générale.

Très vite, ils feront beaucoup d'enfants, se réjouit Mandouz Uilda. Ils grossiront les troupes des 7 102 000 Musulmans de France de décembre 1994.